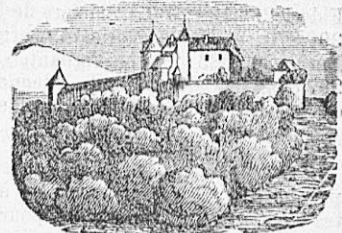




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Four la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
 port.

LE-ROMONT

Dép.	5 10	10 18	2 05	7 55
>	5 24	10 36	2 19	8 09
>	5 31	10 45	2 26	8 16
>	5 40	10 55	2 35	8 25
Arr.	5 55	11 10	2 50	8 40

STES FÉDÉRALES

Dép.	8 35	2 05	5 20	—
Ar.	12 10	5 40	8 55	—
>	1 40	7 10	—	—

de Montbarry.

sserie modèle
 et
 es à désinfecter.
 du lavage de lainerie, soit
 misoles, robes, et de n'importe
 ce genre, ainsi que rideaux
 Mme CHARLES BLANC, Grand'
 [406]

ptable sérieux

plioi ou tenue de livres.
 bureau du journal. [449]

chaufour

ie de La Tour-de-
 ouvert dès le 19 courant.
 YENNI, Joseph, tuilier.

VENDRE

chiens de garde, de bonne
 ph TRÉULLIET, à Bulle. [463]

in à remettre

entre de la ville.
 tèle. Reprise avantageuse.
 bureau du journal. [368]

LOUER

ambre meublée, Grand'rue,
 bureau du journal. [425]

LOUER

artement de deux chambres
 bureau du journal. [424]

à louer :

milliet, un joli appartement
 s.— S'adresser à J.-C. BARRAS
 , à Bulle. [402]

Le seul vrai

goudron et soufre

fabriqué par
 N & Cie, fournisseurs de cour
 Dresde et Zurich,
 s les autres spécialités de ce
 compte guérison des maladies
 e lavant deux ou trois fois par
 von, il rend la peau fraîche et
 tue même un excellent préserv
 contagions et les refroidisse

MERVEILLEUX

rai SAVON aromatique

ait de lis

BERGMANN & Cie,
 de cour, à Dresde et Zurich,
 plus efficace et le plus propre
 tions importunes, les taches de
 unons, les dartres, comme aussi
 n dure, sèche et jaune, etc.
 l'imprimerie de la Gruyère,
 mtimes la pièce.
 ile Lenz, imprimeur-éditeur.

BULLE, le 22 juillet 1892.

« LA DÉBACLE »

L'apparition d'un livre comme *la Débacle* est un événement français assez considérable pour que nous en parlions à notre tour, faisant trêve pour une fois aux discussions politiques qui alimentent nos articles hebdomadaires. Si on jette un coup d'œil sur les journaux étrangers, on voit que tous consacrent au nouveau volume de M. E. Zola des chroniques très étendues; certaines feuilles paraissant dans de toutes petites villes de l'Allemagne, de la Belgique et de la Hollande se sont occupées de *la Débacle* avec une prodigalité de détails et parfois avec une compétence surprenante. On comprendrait donc mal un journal suisse ne disant pas son mot sur cet événement littéraire qui produit en Europe une si vive impression; aussi *la Gruyère*, qui s'occupe si souvent des choses de la France, se doit-elle de venir parler avec ses lecteurs de ce livre qui est un vrai chef-d'œuvre. Je ne mâche pas le mot dès le début; il est le seul qui rende vraiment ma pensée, et il n'est pas exagéré, je vous assure.

L'œuvre d'Emile Zola se présente à nous avec l'imposant aspect de ces études de mœurs du deuxième empire qui en font une œuvre tout à fait à part et lui assurent de ne pas être entraînée demain dans l'éroulement fatal des millions de volumes produits par notre époque si féconde en livres malheureusement fabriqués à la hâte et à la diable par des producteurs habiles, mais dont l'extrême facilité a tôt épuisé le talent.

Parmi les volumes d'Emile Zola, il en est dont les brutalités ont effarouché le public — et je le comprends sans peine, — aussi une partie des lecteurs a-t-elle longtemps refusé de l'adopter. Aujourd'hui ces pudeurs ont disparu, ces répugnances sont vaincues et Emile Zola s'est imposé, bon gré mal gré, aux bibliothèques qui demeurent incomplètes si « les Rougon-Macquart » n'y figurent pas.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 36

PETITE MÈRE

PAR
 ÉMILE RICHEBOURG

— Alors tout va bien?
 — Aussi bien que possible. Et vous, maîtresse, êtes-vous contente de votre voyage?
 — On ne peut plus contente.
 — Avez-vous vu Huberte, mon ancienne camarade?
 — Je l'ai vue.
 — Ah! Eh bien?
 — C'est d'elle que je me suis occupée tout d'abord. C'était pour cause qu'elle t'avait écrit de lui envoyer dans une lettre un mandat de poste de vingt francs.
 — Ainsi, c'est vrai, elle était dans la peine?
 — Dans la plus horrible misère.
 — Par sa faute?
 — Oui et non. Grâce aux indications que tu m'avais données, j'ai pu trouver la malheureuse en haut de Charonne, dans un affreux taudis. Quelle misère! c'était à donner le frisson. Pour lit, quatre perches posées sur des caisses d'emballage et portant une mauvaise paillasse éventrée de toute part; pour draps et couverture, des loques que le chiffonnier seul ramasserait dans la rue. Pas un meuble, rien.
 — Pour tout linge et tout vêtement, elle n'avait que ce qui couvrait son corps. Et qu'est-ce que c'était? Un assemblage bizarre de haillons sordides.
 — Comment, elle est si malheureuse que ça?
 — C'est ainsi que je l'ai trouvée; mais je me suis empressée de changer sa position.

La Débacle est le couronnement de cette œuvre et, cette fois, il s'agit d'un livre où rien n'est à retrancher, ni à passer, dans lequel palpète l'âme de la patrie à travers les angoisses et les jours de deuil, mais aussi d'héroïques efforts racontés en pages magistrales par l'auteur de *l'Assommoir*.

La Débacle est un livre sans passion et sans haine; l'écrivain qui a raconté l'année terrible a oublié ses opinions politiques pour se souvenir seulement qu'il retraçait les malheurs de notre pays envahi et les efforts désespérés de la vieille Gaule luttant désespérément contre les Teutons farouches suivant leurs habitudes.

Si on voulait entreprendre d'analyser ce roman extraordinaire, touffu, embroussaillé d'incidents par endroits, on pourrait le diviser en quatre parties: les premiers mois de la campagne — Sedan — après la capitulation et la guerre civile.

Emile Zola a choisi comme principaux personnages deux soldats dont les actes lui servent à raconter la guerre, ce sont: Jean Macquart, un paysan qui a quitté la charrue pour prendre le fusil et Maurice Levasseur, un jeune parisien qui a abandonné le boulevard pour s'enrôler dans le 106^e de ligne. C'est le prolétariat et la bourgeoisie hostiles d'abord l'un à l'autre et qui finissent par s'unir dans une mutuelle affection cimentée de leur sang versé sur les champs de bataille en défendant la France.

Au milieu des tableaux sanglants où les deux soldats jouent leur rôle, nous voyons passer les chefs, les généraux et Napoléon III tout le premier avec une silhouette un peu différente de celle de la légende, mais qui est douloureuse dans sa mélancolie tragique.

Après les premiers combats, nous arrivons à la déroute; puis vient Sedan et enfin M. Zola nous conduit à travers les bataillons des Fédérés et nous fait assister aux amertumes de la guerre civile après nous avoir décrit les épouvantables catastrophes de la guerre étrangère.

Ceci n'est pas un résumé: c'est une indication générale d'une œuvre d'une puissance extraordinaire où l'auteur a déployé un talent dont on est fier, car

— Vous êtes si généreuse, si bonne, maîtresse.
 — Je lui ai tout de suite donné de l'argent pour qu'elle s'achetât les choses qui lui étaient le plus nécessaires.
 — Cette pauvre Huberte! Mais comment était-elle tombée si bas?

— Un jour qu'elle était allée au lavoir, pour gagner quarante sous à laver le linge des autres, l'homme avec lequel elle vivait, un paresseux, un ivrogne, qui l'avait plus d'une fois rouée de coups, décampa du logis commun après avoir vendu tout, absolument tout ce qu'il y avait dedans: meubles, literie, linge, vêtements, jusqu'à une vieille paire de souliers et des bas à reprendre.

Juge de la stupeur de ton ancienne camarade quand elle revint le soir et ne trouva plus rien.

Un ménage de gens du quartier, guère plus riche qu'elle, lui donna asile dans ce galetas où je l'ai trouvée et qui avait été arrangé pour elle comme je t'ai dit.

Habituellement elle faisait des ménages; mais ne possédant plus que des piteux vêtements qu'elle mettait de temps à autre pour aller au lavoir, et n'ayant pas d'argent pour s'acheter un costume plus convenable, il ne lui fut plus possible d'aller faire ses ménages. Le lavoir resta son unique ressource; mais elle gagnait peu et ne trouvait pas tous les jours du linge à laver.

Souvent elle fut aux prises avec les angoisses, les tortures de la faim, et elle serait morte d'inanition si, quand elle n'avait point mangé depuis deux jours, on ne lui eût pas donné, par pitié, un morceau de pain.

Enfin voilà où elle en était; aussi suis-je arrivée chez elle comme la Providence.

— Vous la sauviez, maîtresse; elle a dû être bien joyeuse.

— Je t'en réponds; elle était comme folle; elle ne pouvait pas croire à ce qui lui arrivait.

— Alors vous lui avez dit ce que vous attendiez d'elle?
 — Pas complètement; j'ai cru ne pas devoir entrer dans

il grandit le pays et magnifie les sombres journées des annales nationales françaises.

Le nouveau livre de M. Zola doit être lu par tous; lu, il sera admiré, c'est une des belles œuvres qui auront remué la foule et le mouvement produit par *la Débacle* a de nombreuses analogies avec celui que connurent nos aînés quand parurent *les Misérables* de Victor Hugo.

JEAN-BERNARD.

NOUVELLES SUISSES

Traité de commerce. — Les pourparlers entre le gouvernement français et la Suisse se poursuivent au sujet des négociations commerciales. M. Ribot s'est encore entretenu hier matin avec M. Lardy, ministre de Suisse à Paris, et M. Cramer-Frey, délégué du Conseil fédéral.

Tir fédéral. — Mardi soir, une foule assistait à la représentation du *Festspiel*, malgré un temps affreux. M. Walder, de Dornach, reste le roi du tir avec 158 numéros.

M. Jules Vautier, de Grandson, ayant fait une série de 90 numéros au revolver, a été proclamé roi du tir au revolver.

Parmi les tireurs fribourgeois qui se sont rendus à Glaris, le *Confédéré* signale M. Tornare, facteur, à Fribourg, qui a fait 184 points à la cible Patrie-Progress. M. Radaz, qui a fait ses cinq cartons à la Patrie-Bonheur. M. Chollet, de Romont, avec 203 points à la Militaire, M. Stucki, de Fribourg, avec 142 points à la série. MM. P. Kolly, Schoch, Hub. Boccard junior, Perrier, D^e Pégaitaz, de Bulle, obtiendront sûrement des prix moyens.

Au concours de sections, 1^{re} catégorie, les carabiniers de Frutigen ont le 1^{er} prix, avec un chiffre de 309,339; la « Sentinelle vaudoise » le 2^e, 304,117; les carabiniers de St-Imier le 3^e, 300,000; 7^e, le « Sabin de l'Auberson », 296,000; 16^e, le « Guidon genevois », à Genève, 292,000. — 2^e catégorie, 1^{er} prix, Carabiniers d'Uster, 203,846; 2^e Carabiniers de St-

certaines détails; c'est toi, la Roussotte, qui, le moment venu, lui dira ce qu'elle devra faire.

— C'est bien, maîtresse.

— Je n'ai pas besoin de te dire qu'elle a emprunté un habillement à une femme de la maison et s'est rendue tout de suite dans un magasin où elle s'est convenablement nippée.

Quand je l'ai revue dans la journée, ce n'était plus la même femme et je ne l'ai pas immédiatement reconnue; elle avait tout à fait l'air d'une petite bourgeoise.

— Autrefois elle était très bien.

— Je le crois; du reste, elle n'est pas trop mal encore.

— Et la maison, maîtresse, vous l'avez facilement trouvée?

— Je t'avoue, la Roussotte, que j'aurais été fort embarrassée si je n'avais pas en Huberte pour me venir en aide.

C'est elle qui s'est immédiatement mise en compagnie, avec une activité sans pareille. Elle chercha à Charonne, à Belleville, à Romainville. Rien. Connais-tu Montreuil-sous-Bois, la Roussotte?

— Un peu, maîtresse, dans un temps, j'y suis allée deux ou trois fois.

— Eh bien, c'est à Montreuil que ton ancienne camarade a trouvée ce qu'il nous faut.

Une petite maison toute meublée, au fond d'un jardin entouré de murs, presque dans les champs, du côté de Rosny; elle est suffisamment isolée pour qu'on n'ait pas trop à craindre les investigations des gens curieux; elle n'a qu'un étage au-dessus du rez-de-chaussée. A l'étage, deux chambres à coucher; au rez-de-chaussée, une petite cuisine, une salle à manger et un salon que nous avons converti en une troisième chambre à coucher en y faisant mettre un lit.

Huberte s'est aussitôt installée dans la maison et passera aux yeux de Marceline pour être la propriétaire ou seulement la gardienne. Nous verrons ce qu'il conviendra mieux de lui dire. Naturellement, les deux chambres du haut seront l'une pour ma nièce l'autre pour toi.

C'est bien, maîtresse, tout à fait bien. Maintenant quand

Fiden, 292,197; 3^e Carabiniers de la ville de Berne, 390,870. — 3^e catégorie, 1^{er} prix, Carabiniers de Berne, 302,083; 2^e « La Vigilante », Chaux-de-Fonds, 297,894; 3^e Carabiniers de Bienne, 297,058. Toutes ces sociétés obtiennent des couronnes de laurier.

Tireurs suisses. — M. Anghern, d'Amrisweil, a pris part au tir organisé à Gênes à l'occasion des fêtes données dans cette ville pour le 400^e anniversaire de la découverte de l'Amérique. M. Anghern a été proclamé roi du tir.

Zurich. — Le retour de l'*Harmonie*, qui a remporté le premier prix au concours de chant de Carlsruhe, a été une véritable entrée triomphale. Le Conseil municipal, toutes les sociétés de chant et des milliers de personnes ont acclamé les chanteurs victorieux. Le canon tonnait. Les chanteurs sont rentrés sous la pluie à laquelle se mêlait une plus agréable pluie de fleurs. Le président de la ville, M. Pestalozzi, a vivement félicité les chanteurs pour leur éclatant succès. Les prix consistent en 1800 marcs et une coupe qui est un vrai chef-d'œuvre.

Lucerne. — A l'hôpital de Wetzikon, une religieuse chargée de soigner une malade laissa tomber une lampe à pétrole dans la salle des malades et le plancher commença à brûler. Au lieu de chercher à étouffer le feu, la sœur voulut relever la lampe et ses vêtements s'enflammèrent. En passant, elle avertit une de ses compagnes, qui courut à la salle des malades et réussit à éteindre le feu avec quelques vêtements. Une troisième religieuse courut à la fontaine pour secourir la malheureuse victime. Mais celle-ci est morte des suites de ses brûlures.

Glaris. — Un tireur français avait perdu jeudi au stand du tir fédéral, à Glaris, un porte-monnaie contenant 600 fr. Ce porte-monnaie a été trouvé par un horloger de Bienne, M. Lehmann, qui s'est empressé de le porter au bureau des réclamations.

Le Français est venu retirer son argent quelques minutes plus tard et a remis une récompense de 50 francs à M. Lehmann.

Soleure. — Le peuple ayant obtenu par voie d'initiative la substitution de la poste aux huissiers pour l'envoi des commandements de payer, le Conseil fédéral a ajourné l'autorisation de changer l'ancien mode de faire, alléguant qu'il n'appartient pas à un gouvernement cantonal de le modifier, mais au Conseil fédéral et au conseil des poursuites.

Grisons. — Mardi est tombé dans un précipice, au Luckmanier, le chercheur et collectionneur de cristaux bien connu, Michel Favier.

Neuchâtel. — Les ouvriers menuisiers et charpentiers du Locle se sont mis en grève. Ils réclament un minimum de 45 centimes à l'heure avec augmentation jusqu'à 60 centimes. En outre, ils exigent la journée de dix heures.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le *Figaro* dit qu'à la suite d'une enquête discrète et minutieuse, M. Soullière, com-

partirons-nous ?

— Le plus tôt possible. Nous n'avons plus à attendre, nous allons tout préparer pour le départ et demain soir en route.

Sur ces mots, Mme Savouroux se leva et se rendit auprès de sa nièce.

— J'arrive de Paris, lui dit-elle, et tu sais pourquoi j'y suis allée.

— Oui, mais il me semble que vous êtes restée longtemps. — Peut-être; mais il y a des choses qu'on ne fait pas en quelques heures.

— Il vous a donc été bien difficile de trouver une sage-femme qui consente à me prendre chez elle ?

— J'ai réfléchi et ce n'est point chez une sage-femme que je te conduirai.

— Ah !

— Il y avait mieux à faire. De même que tu ne peux pas mettre ici ton enfant au monde, — ce que tu as parfaitement compris, — à cause du scandale qui en résulterait, de même tu ne peux pas aller chez une sage-femme parce que l'on serait forcé de lui dire bien des choses qui doivent rester ignorées. Du reste, en admettant qu'on veuille la lui cacher, elle finirait par découvrir la vérité, et c'est ce que je ne veux pas.

En attendant le jour de ta délivrance, qui n'est plus guère éloigné, tu seras installée dans une charmante petite maison que j'ai louée pour toi. Là, tu auras près de toi, pour te servir, la Rousseotte et la femme qui demeure dans la maison et qui me l'a louée; cette femme m'a été recommandée par une personne que je connais à Paris; nous pouvons, toi et moi, avoir en elle une entière confiance.

Eh bien, ces arrangements te conviennent-ils ?

— Il le faut bien.

— Assurément, je ne veux pas qu'on sache que la nièce de Mme Savouroux, la propriétaire de Margaine, que Marceline de Langrolle, une jeune fille, est devenue mère; mais tout ce que je fais est surtout dans ton intérêt, dans l'intérêt de ta réputation et de ton avenir. A tous les points de vue,

missaire de police à Joinville-le-Pont, vient de découvrir une affaire de haute trahison. Après avoir vu M. Couturier, qui lui délivra une commission rogatoire, il se rendit au domicile d'un nommé Raoul Lancien, comptable des arsenaux de Bourges, puis chez la maîtresse de cet individu, nommée Sch..., d'origine allemande.

Les perquisitions faites par M. Soullière ayant amené la découverte de documents relatifs aux armements soustraits par L. aux arsenaux de Bourges, le commissaire a mis en état d'arrestation les deux inculpés qui furent écroués au dépôt et mis à la disposition de M. Couturier, juge d'instruction. L'enquête se poursuit.

Tous les journaux à peu près appuient l'idée du *Journal des Débats* d'accorder la croix de la Légion d'honneur au coiffeur Denzler, qui s'est distingué par une conduite admirable lors de la catastrophe de St-Gervais.

La flotte française sera sous peu chargée de représenter la France en Espagne et en Italie. En Espagne, ce sera à Huelva, à l'occasion des fêtes données pour le centenaire de Christophe Colomb. En Italie, ce sera à Gênes, où la flotte ira saluer le roi Humbert, tout comme la flotte italienne était venue à Toulon saluer M. Carnot.

La flotte française n'ira pas à la Spezzia, comme le bruit en avait couru; elle ne fera donc pas partie du cortège qui escortera le roi Humbert et qui sera composé des flottes italienne, allemande, espagnole et anglaise.

Lundi, M. Carnot, président de la République, a visité les nouvelles maisons à bon marché, construites par la Société des habitations ouvrières de Passy-Auteuil et situées impasse Boileau, à Paris. Ces maisons, dont les plus simples comprennent cinq pièces avec cour et jardin, sont d'un prix de 9000 fr. et peuvent s'acquiescer moyennant le paiement d'une annuité de 710 fr. pendant vingt ans, loyer et amortissement compris.

Le Conseil municipal de Paris a voté une somme de 200,000 fr. pour la participation de la ville de Paris à l'exposition de Chicago et une autre somme de 200,000 fr. pour la célébration du centenaire du 22 septembre 1792.

Les pertes causées par les inondations sont évaluées à 1,200,000 fr. pour le seul arrondissement de Montélimar.

M. Elisée Reclus, le célèbre géographe, a été nommé professeur de géographie comparée à l'Université de Bruxelles.

Italie. — Un terrible cyclone a dévasté la ville de Polesella, près de Rovigo. Tout est ravagé sur un espace d'un kilomètre. Quarante maisons sont détruites. Beaucoup de toits ont été emportés. On a retrouvé 2 morts et 10 blessés.

L'encyclique papale en l'honneur de Christophe Colomb vient de paraître. L'encyclique exalte aussi les grands mérites religieux de Christophe Colomb; elle ordonne que, le 12 octobre ou le dimanche suivant, une messe soit célébrée dans les églises d'Espagne, d'Italie et d'Amérique. Les évêques des autres nations pourront aussi faire célébrer cette messe.

Espagne. — Le Sénat a accordé un crédit d'un million de pesetas pour combattre le choléra.

tu entends, Marceline? il est important de garder le secret de cette désagréable aventure.

La jeune fille soupira et baissa la tête.

— Voyons, me comprends-tu bien ?

— Hélas! oui.

— Et tu me promets de garder le secret ?

— Oui.

— Certes, ce serait inouï de te voir aller orier par dessus les toits que tu es fille-mère. On cache ces choses-là à tout le monde et l'on a raison.

— Pourtant il faudra bien que la nourrice de l'enfant sache...

— Elle n'aura rien à savoir du tout, pas même qui tu es; d'ailleurs, elle ne demandera pas autre chose que d'être régulièrement payée...

Maintenant, voyons, parle-moi un peu de tes intentions, que feras-tu après tes couches ?

— Je ne sais pas encore, je verrai.

La fermière regarda fixement Marceline.

— Reviendras-tu à Margaine? demanda-t-elle.

— Oh! cela, jamais! s'écria la jeune fille.

— Bien, tu as raison et je t'approuve.

— Je trouverai à me placer, j'espère; et comme je vous l'ai déjà dit, je travaillerai pour nourrir... mon enfant.

— Bien que tu m'aies déclaré à rien vouloir recevoir de moi, je ne peux pourtant pas t'abandonner; je te donnerai l'argent qu'il te faudra pour attendre cette place que tu chercheras et que tu ne trouveras certainement pas du jour au lendemain.

La jeune fille ne répondit pas.

— J'ai encore quelque chose à exiger de toi, reprit la fermière.

— Qu'est-ce ?

— Promets-moi, jure-moi de te cacher si bien qu'il soit impossible à François Lambert de découvrir où tu iras, où tu seras.

Allemagne. — L'empereur est attendu à Wilhelmshafen le 27 juillet, de retour de son voyage de Norvège.

Un grand nombre de Juifs russes émigrés dans la république Argentine sont de retour à Hambourg. Ils disent avoir eu à subir toutes sortes de mauvais traitements et un véritable esclavage. Le baron de Hirsch a payé leur rapatriement. Un certain nombre d'émigrés sont encore attendus. On ne sait quelle direction ils prendront.

Autriche-Hongrie. — Dans la propriété Tanas, près de Nagyvarod (Hongrie), un conflit a éclaté entre les propriétaires et les moissonneurs. La gendarmerie étant intervenue, un gendarme a été massacré par un ouvrier. Les gendarmes ont alors fait usage de leurs armes et douze ouvriers ont été tués.

Angleterre. — Résultats des électeurs connus mercredi : 262 conservateurs, 52 unionistes, 274 gladstoniens, 71 antiparnellistes et 9 parnellistes élus. L'avant-dernière élection a eu lieu mardi à South-Tipperary. La dernière aura lieu le 25 et le 26 de ce mois dans les îles Orkney et Shetland.

Canada. — Une collision de trains s'est produite à Merriton. Il y a 3 morts, 10 blessés grièvement, de très nombreux contusionnés.

CANTON DE FRIBOURG

Exposition industrielle cantonale. — On nous communique le programme du jour d'ouverture de l'exposition industrielle cantonale, qui aura lieu le dimanche 31 juillet courant :

10 heures. — Réception des sociétés d'Arts et Métiers, à la Brasserie Peier.

10 1/2 heures. — Formation du cortège, place de Notre-Dame.

11 heures. — Départ du cortège. Parcours : Rue du Pont-suspendu, rue de Zähringen, Grand'rue, place de l'Hôtel de Ville, rue de Lausanne, rue de Romont.

11 1/2 heures. — Arrivée à l'exposition; discours du président de l'exposition; discours et bénédiction de l'exposition par S. G. Mgr Deruaz.

12 heures. — Visite de l'exposition.

1 heure. — Banquet simple.

4 heures. — Concert; musique de fête : Landwehr.

Université. — La Bibliothèque de l'Université a reçu dernièrement du Vicariat apostolique de Sénégambie plusieurs ouvrages publiés en langues indigènes par les missionnaires de la Congrégation du Saint-Esprit.

Accident. — Un ouvrier de l'Auge, Al. M., s'est noyé lundi, dans la Sarine, près de la passerelle de la Mottaz, en voulant repêcher une bûche de bois emmenée par la rivière. Son corps n'est pas encore retrouvé. La Sarine était très grosse au moment où ce malheur est arrivé.

Presse. — Le *Vuilly* annonce qu'il cesse de paraître, n'ayant pas trouvé l'appui financier sur lequel

— Mais c'est ce que je veux le plus fermement, répondit-elle, ayant dans le regard une expression farouche; ah! cela, oui, je vous le jure... Sur ce point, ma tante, soyez rassurée et bien tranquille.

Moi, revoir ce misérable, ajouta-t-elle, les lèvres crispées, Dieu m'en préserve! Qu'il ne pense plus à sa victime, c'est la seule grâce que je lui demande.

Je n'ai pas à répéter ce que je vous ai dit, je n'ai plus à exprimer des plaintes inutiles, mais si j'étais partie d'ici quand je le voulais, vous ne seriez pas dans l'embarras où vous vous trouvez aujourd'hui, et moi je ne serais pas une malheureuse fille flétrie, déshonorée, condamnée à porter au front, pendant toute ma vie, le stigmate de la honte.

J'ai hâte de m'éloigner de votre maison, ma tante, quand me conduirez-vous à Paris ?

— Tu n'as plus que cette nuit et la journée de demain à rester à Margaine; nous partirons la nuit sans bruit, secrètement, quand tous les domestiques de la ferme seront couchés et endormis.

Marceline répondit par un simple mouvement de tête et devint songeuse.

Mme Savouroux se retira.

A quoi pensait la jeune fille ? A l'inconnu redoutable vers lequel elle marchait, ne se dissimulant point que de terribles difficultés se dresseraient devant elle, qu'elle serait exposée à de nouveaux dangers.

Elle pensait aussi à l'enfant qui allait naître.

Quel sentiment éprouvait-elle réellement pour ce fruit du crime ?

Certes, elle aurait été fort embarrassée pour le dire. C'était comme un mélange d'horreur et de profonde pitié.

Parfois, quand, malgré elle, elle pensait à François Lambert, il lui semblait qu'elle ne pourrait avoir pour l'enfant que haine et dégoût.

(A suivre.)

il croyait pouvoir co
M. Biolley, député.

GR

Eclairage. —

bulloise que la con
gaz expire le 31 cou
sont en conséquence
nécessaires pour l'é
visoire. Le Conseil
des installations élec
imprévus, il n'est gu
puissent être faites

Bulle, le 18 juillet

Par ord

Assurance lib

— Les membres son
rale pour le diman
l'après-midi, à l'aub
gny, avec l'ordre du

1^o Revision des a

2^o Castration obli

la reprodu

3^o Divers.

Société des m

de la Gruyère.
gatoire le dimanche
à Bulle. *Tractanda*

sin; divers.

Société de m

de médecine du cant
trimestrielle aux B
a été une des plus in
tives, grâce à la prés
de Lausanne, qui a
grès réalisés par la m
ment de certaines m

M. le D^r Repond t

l'agrandissement pro
en a démontré l'urg
que tous les membre

faisaient partie du G
nement le projet qu
dans la prochaine se
retenir nos lecteurs
faire tomber certain

jour à cet égard.

Un dîner qui fait
sine et à la cave de
buné à déridier ces m
dommager du mauve

jour du magnifique
les hauteurs de Mon

Legs pies. — P

19 juillet 1892 par
Marie-Narcisse feu
miciliée à Autigny,
après : A l'hospice d
à la Fabrique de l'ép
500 fr.; aux pauvr
300 fr.; à la Caisse
vont au sacerdoc
Fille-Dieu à Romon
mjets, à Gruyères, 2
de la Suisse, 100 fr.
la foi, 100 fr.

Excursionnist

celle des beaux-arts
chain, 24 juillet, un
site des châteaux de
de mauvais temps, r

Résultat du tir

1^{er} prix : Remy, M., 106

Sim., 96 p.; 4^e Grangie

94 p.; 6^e Débiens, 93 p.

Jos., 92 p.; 9^e Brailar

11^e Gobet, appointé, 88

Louis, 80 p.; 14^e Pillan

78 p.; 16^e Fragnière, Ma

74 p.; 18^e Borecard, Cas

20^e Borecard, Joseph, 61

Primes de grand nom

707 p.; Brailard, Jules

Bonheur : 1^{er} prix : I

3^e Borecard, Jos., 124; 4^e

6^e Berset, 214; 7^e D. A.

bienx, 432; 10^e Braila

12^e Remy, M., 737; 13^e

798; 15^e Gretener, 800

tella, Alph., 977; 18^e D

1003; 20^e Borecard, Cas

il croyait pouvoir compter. Le Vuilly était dirigé par M. Biolley, député.

GRUYÈRE

Éclairage. — Il est rappelé à la population bulloise que la convention relative à l'éclairage au gaz expire le 31 courant. Les particuliers intéressés sont en conséquence priés de prendre les mesures nécessaires pour l'établissement d'un éclairage provisoire. Le Conseil communal s'occupe activement des installations électriques; toutefois, vu les retards imprévus, il n'est guère probable que ces installations puissent être faites pour le 1^{er} janvier prochain.

Bulle, le 18 juillet 1892.

Par ordre : *Le Secrétariat communal.*

Assurance libre du bétail de Gruyères. — Les membres sont convoqués en assemblée générale pour le dimanche 24 courant, à 2 heures de l'après-midi, à l'auberge de la Croix-Blanche, à Epagny, avec l'ordre du jour suivant :

- 1° Revision des art. 9 et 48 des statuts;
- 2° Castration obligatoire des vaches impropres à la reproduction;
- 3° Divers. *(Communiqué.)*

Société des métiers et arts industriels de la Gruyère. — Assemblée semestrielle obligatoire le dimanche 24 courant, à l'Hôtel de Ville, à Bulle. *Tractanda* : Apprentissages; cours de dessin; divers. *(Communiqué.)*

Société de médecine. — Lundi, la Société de médecine du canton de Fribourg avait sa réunion trimestrielle aux Bains de Montbarry. Cette séance a été une des plus intéressantes et des plus instructives, grâce à la présence de M. le professeur D^r Roux, de Lausanne, qui a entretenu ses confrères des progrès réalisés par la chirurgie moderne dans le traitement de certaines maladies pulmonaires.

M. le D^r Repond a donné quelques explications sur l'agrandissement projeté de l'asile de Marsens et il en a démontré l'urgence d'une façon si péremptoire que tous les membres de la Société médicale, s'ils faisaient partie du Grand Conseil, voteraient certainement le projet qui sera soumis à cette assemblée dans la prochaine session. Nous espérons d'ici là entreprendre nos lecteurs de ce sujet et peut-être pouvoir faire tomber certaines préventions qui se sont fait jour à cet égard.

Un dîner qui fait le plus grand honneur à la cuisine et à la cave de M. Bettschen n'a pas peu contribué à déridier ces messieurs de la faculté et à les débarrasser de certains mauvais temps qui les empêchaient de jouir du magnifique panorama qui se déroule depuis les hauteurs de Montbarry.

Legs ples. — Par testament olographe publié le 19 juillet 1892 par M. H. Chappalley, notaire, Mlle Marie-Narcisse feu Joseph Gejoz, de Neirivue, domiciliée à Autigny, a fait, entre autres, les legs ci-après : A l'hospice du district de la Gruyère, 1000 fr.; à la Fabrique de l'église de la paroisse de Neirivue, 500 fr.; aux pauvres de la paroisse de Neirivue, 300 fr.; à la Caisse des étudiants pauvres qui se vouent au sacerdoce, 200 fr.; au monastère de la Fillette-Dieu à Romont, 200 fr.; à l'Institut des sourds-muets, à Gruyères, 200 fr.; aux Missions intérieures de la Suisse, 100 fr.; à l'Œuvre de la Propagation de la foi, 100 fr.

Excursionnistes. — La Société d'histoire et celle des beaux-arts de Berne feront dimanche prochain, 24 juillet, une excursion ayant pour but la visite des châteaux de Romont et de Gruyères. En cas de mauvais temps, renvoyé de huit jours.

Résultat du tir de Grandvillard. — Progrès : 1^{er} prix : Remy, M., 100 p.; 2^e Ody, A., 99 p.; 3^e Raboud, S., 98 p.; 4^e Grangier, H., 95 p.; 5^e Bertscher, Louis, 84 p.; 6^e Débieux, 93 p.; 7^e Denis Andrey, 93 p.; 8^e Berset, Jos., 92 p.; 9^e Braillard, J., 91 p.; 10^e Morand, M., 91 p.; 11^e Gobet, appointé, 88 p.; 12^e Cottier, Jos., 86 p.; 13^e Beaud, Louis, 80 p.; 14^e Pillamet, Jean, 80 p.; 15^e Gretener, nég., 78 p.; 16^e Fragnière, Martin, 75 p.; 17^e Gillard, entrepreneur, 74 p.; 18^e Borcard, Casimir, 72 p.; 19^e Currat, Simon, 72 p.; 20^e Borcard, Joseph, 61 p.

Primes de grand nombre : Débieux, 1064 p.; Raboud, S., 707 p.; Braillard, Jules, 674 p.

Bonheur : 1^{er} prix : Raboud, S., 36 degrés; 2^e Gobet, 80; 3^e Borcard, Jos., 124; 4^e Grangier, H., 142; 5^e Gillard, 175; 6^e Berset, 214; 7^e D. Andrey, 388; 8^e Pillamet, 411; 9^e Débieux, 432; 10^e Braillard, 542; 11^e Bertscher, Louis, 632; 12^e Remy, M., 737; 13^e Beaud, L., 745; 14^e Raboud, André, 798; 15^e Gretener, 800; 16^e Currat, Irénée, 975; 17^e Castella, Alph., 977; 18^e Délatinaz, J., 998; 19^e Currat, Simon, 1003; 20^e Borcard, Casimir, 1100 degrés.

Primes : Débieux, 13 cartons; Pillamet, 12; Bertscher, 11. **Tournaies :** Grand nombre : Débieux, 103 p.; Gobet, 86 p.; Bertscher et Berset, 71 p. **Mouches :** Gretener, 55 degrés; Gobet, 175; Berset, 247; Bertscher, 263; Beaud, L., 266; Débieux, 270 degrés. *Le Comité.*

CHRONIQUE AGRICOLE

Blés et farines. — On continue à offrir les bons blés de l'étranger, Amérique, Roumanie, etc., au prix de 20 fr. 50 environ les 100 kg. rendus sur place. Les premiers échantillons de blé du pays font bien augurer de la qualité du grain de la nouvelle récolte.

Ainsi que le faisait prévoir notre dernier bulletin, le prix de la farine première de boulangerie ne s'est pas maintenu à 42 fr.; depuis les premiers jours de la semaine, le prix de 40 fr. la balle de 125 kg. a été adopté par la meunerie. Il est probable que nous n'aurons pas à enregistrer de nouvelles variations des cours, soit sur les blés, soit sur les farines, avant un certain temps.

On cote actuellement : Blé du pays 21 à 21 fr. 50 les 100 kg. Farine fleur 38 fr. les 100 kg. Farine première 40 fr. la balle de 125 kg. ou 32 fr. les 100 kg.

Fruits. — La consommation des fruits est très grande cette année, les prix en subissent la conséquence et sont élevés. L'Algérie nous envoie déjà des raisins qui se vendent actuellement 2 fr. 50 à 3 fr. 25 le kg. La récolte des fruits paraît devoir être abondante cette année dans la Suisse allemande.

(Journal d'agriculture suisse.)

VARIÉTÉS

L'Usurier Blaizot,

par CHAMPLEURY.

29

Pendant que l'huissier Tête frémissait d'avoir provoqué un tel réquisitoire, et que Blaizot buvait un coup de vin pour rafraîchir son gosier allumé par la colère, l'avoué maigre mangeait avec la férocité d'un tigre de ménagerie qu'on aurait oublié de servir pendant deux jours. A lui seul il avait fait disparaître un plat de cailles.

— J'aime beaucoup les cailles, c'est un bon plat, disait-il au notaire. Faites-m'en passer un fragment.

— Il n'y a plus de cailles, dit le notaire.

— Oh! là! là! s'écria l'avoué du ton d'un homme à qui on apprenait une catastrophe.

La Rubeigne entra avec un plat contenant l'oie dorée. L'avoué se livra à une joie extrême. Appuyant sa chaise sur les deux pieds de derrière, afin de se reculer de la table, il regardait l'oie de loin, comme on regarde de la peinture. Puis il se rapprochait et inclinait la tête comme s'il eût rendu hommage à une princesse. Ses yeux s'ouvraient et se fermaient avec une expression de volupté inouïe : ses narines s'élargissaient.

— Ah! monsieur Blaizot, s'écria-t-il, l'oie!!! Ah! monsieur Blaizot!

Ne trouvant pas de mots pour rendre son enthousiasme :

— C'est un bon plat, l'oie! s'écria-t-il.

— Eh bien! dit Blaizot, chargez-vous de la découper.

La Rubeigne passa le plat à l'avoué qui, armé d'un grand couteau, commença par l'attaquer aux cuisses. Le notaire, qui jusque-là n'avait pas dit une parole, fit entendre des murmures significatifs.

— Monsieur Parcheret, dit-il, vous commettez une grande faute : tout l'esprit de la bête s'évapore.

— C'est un goulu, dit Blaizot; il n'y entend rien... Heureusement il n'a encore massacré qu'une cuisse; gardez-la.

— J'aime beaucoup la cuisse, dit l'avoué; c'est un bon plat.

Le notaire alors se livra à d'ingénieuses estafilades de la bête : il appartenait à l'école des gourmets. Il leva diverses aiguillettes sur le corps de l'oie et offrit à Blaizot celles du milieu, comme plus *fondantes*.

— Les personnes qui savent vivre, dit-il, ne disent jamais les membres dès le début, car la bête rend moins de jus et paraît moins tendre.

L'avoué, qui dévorait la cuisse, ne prêtait aucune attention à ces leçons gastronomiques.

— Malheur à celui qui s'attache d'abord à découper les cuisses de l'oie!

— C'est vrai, disait l'avoué, c'est un bon plat.

Tête, qui avait aussi quelque science dans ces sortes de matières, et qui voyait les aiguillettes diminuer avec une sensible rapidité, proposa de lever encore quelques filets sur la partie charnue des cuisses.

— Non, dit l'avoué, qui regardait la seconde cuisse

comme sa propriété, ne détruisons pas ce fragment; je le demanderai, si personne n'y tient.

— Ah! si j'avais su! dit Blaizot. M. Tête me l'a donnée dans mon assiette.

— Oh! là! là! s'écria l'avoué avec un énorme soupir.

— Tenez, dit Tête, en emplissant l'assiette de son voisin de marrons, voilà.

— Avec un peu de carcasse, si vous permettez, dit l'avoué; j'aime beaucoup la carcasse.

— Si je prenais des pensionnaires, monsieur Parcheret, dit Tête, je vous nourrirais volontiers, vous n'êtes pas difficile : vous aimez tout.

— Avec tout ça, dit Blaizot, vous ne m'avez pas achevé l'histoire des ravageurs de la Mal-Bâtie.

— Et je ferais aussi bien de ne pas continuer, ça vous irrite la bile, et je le comprends. Nous sommes là à dîner, tranquilles; pourquoi nous faire du mauvais sang?

— Non, dit le reneuvier; maintenant j'écouterai sans me fâcher.

— J'en reviens donc au procureur du roi et au juge d'instruction, qui sont partis avec la Grelu et Guenillon. C'est sur les conseils du marchand de chaussons que la voiture a fait un détour pour ne pas passer devant la ferme brûlée; ils sont tous arrivés au bois de l'Encharbôté que vous connaissez bien.

Là, la fermière est devenue comme une folle, m'a-t-on dit. Elle a pris sa course au milieu des ronces, des épines. Il n'y avait que le paysan qui pouvait la suivre; ces messieurs du parquet se seraient arraché la figure et les habits dans le taillis. A un endroit du bois, la Grelu s'est arrêtée. C'est alors qu'on a remarqué que la terre avait été remuée, qu'on avait arraché des gazons.

— Pour cacher leur argent, s'écria Blaizot.

— Non, c'était là qu'elle avait enterré son enfant. Guenillon a couru à un village voisin pour ramener le curé; alors on a dit la messe des morts, et le corps a été transporté dans le cimetière du village.

— Ça ne m'avance pas à grand'chose, dit le reneuvier. Qu'est-ce qu'une messe fait au procès?

— Je n'en sais pas plus long, dit Tête. Mais quel coup elle a fait là, la fermière! Ah! si Mme Tête m'avait montré des scènes pareilles, moi qui ai eu quatorze enfants défunts!

— Allons, buvons un coup, dit le bonhomme Blaizot, qui n'aimait pas à entendre parler d'enterrement.

— Oui, dit Tête; à votre santé!

— Je prendrais bien de ces épinards accommodés à la graisse d'oie, s'écria l'avoué; c'est un bon plat. Le dîner se passa ainsi jusqu'à onze heures, tous mangeant d'un grand appétit et buvant largement, à l'exception de l'avoué engoutisseur, qui semblait craindre de dissiper par le vin les grosses viandes du repas.

Après quoi chacun se sépara. *(A suivre.)*

BIBLIOGRAPHIE

LA GRUYÈRE ILLUSTRÉE

La troisième livraison de la *Gruyère illustrée* vient de paraître. Dans cet ouvrage, le crayon patriotique de M. J. Reichlen fait revivre sous nos yeux un Gruyérien dont les traits sont peu connus de la génération actuelle de notre canton, bien que le nom et les œuvres deviennent de plus en plus populaires : ce fascicule est dédié à la mémoire de M. L. Bornet, ce chantre inspiré de nos montagnes, l'auteur du poème rustique *les Chevriers*.

Au portrait du poète gruyérien, M. R. Horner a ajouté une excellente biographie que tout le monde lira avec plaisir, tout en lui sachant gré d'avoir réuni et publié dans ce même recueil les poésies patoises que M. Bornet nous a laissées et dont plusieurs sont encore inédites.

Ce fascicule contient, en outre, huit charmants tableaux se rapportant aux poésies de M. Bornet, exécutés de main de maître par notre artiste infatigable, M. J. Reichlen. Les illustrations du poème *les Tsèvrè* sont des mieux réussies, surtout la lutte des deux boucs, Gringo et Motu, sous le regard inquiet de l'aimable Goton.

Nos chanteurs trouveront aussi avec plaisir dans cet ouvrage la mélodie avec accompagnement de la chanson si populaire de Pierre le chevrier.

Cette troisième livraison de la *Gruyère illustrée* aura, nous n'en doutons pas, tout le succès que mérite une œuvre aussi soignée pour l'exécution qu'intéressante pour le texte et les illustrations.

On sait que l'éditeur en est la *Librairie de l'Université*, à Fribourg.

Toiles d'Alsace pour robes et fourres de duvet de 45 cent. par mètre, ainsi que cretonnes, satins, mousseline de laine, etc. — franco à domicile en tout ménage par le dépôt de fabrique *Jelmoli & Cie*, à Zurich. Échantillons par retour. [167]

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Fabrique de soieries

G. Henneberg — Zurich.

Des étoffes de soie noir, blanc et couleur, à partir de 85 c. jusqu'à 22 fr. 80 le mètre — en uni, rayé, quadrillé et façonné (env. 240 qual. et 2006 nuances diff.).
 Damas-soie à partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
 Foulards-soie > 1.50 > 6.55
 Grenadines-soie > 1.50 > 14.85
 Bengalines-soie > 2.20 > 11.60
 Robes de bal soie > .85 > 20.50
 Etoffe en soie écarlate > 16.65 > 77.50
 Peluches-soie > 1.90 > 23.65
 Satin pour mascarades > .85 > 4.85
 Dentelles-soie > 3.15 > 67.50
 etc. — Echantillons par retour. [184]
 Fabrique de soieries de G. Henneberg, Zurich.

Bains de Montbarry.

MM. les baigneurs sont avisés qu'il part un service d'omnibus, desservi par M. Luthy, voiturier, le matin à 4 1/2 heures et à 5 1/2 heures, rendez-vous vers l'hôtel de l'Union, et le soir à 4 1/2 heures, soit immédiatement après l'arrivée du train, vers la place de la Gare. [450]

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écailles.
 Mouture spéciale de maïs, Italie et Hongrie.
 Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.
 Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
 Moitié Orges et avoines comprimées.
 Bouvre d'épeautre.
 Grand choix d'avoines blanches.
 GROS ET DÉTAIL
 Prix très réduits. [768]
 Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Attention!

Installation de paratonnerres d'après le tout dernier perfectionnement, pour églises, cheminées à vapeur et bâtiments de tous genres. Travail soigné et garanti.
 Vérification et réparation d'anciens paratonnerres. — Ferblanterie et couvertures pour bâtiments en tous genres, en zinc, tôle, plomb, ardoises, etc., à des prix très modérés.
 Se recommande [378]
 J. Viale, à Bulle.

Au magasin de Joseph Moura, à BULLE:

AVENALINE, aliment supérieur et économique pour les petits enfants. La boîte, 60 centimes.
 Rabais aux revendeurs et dépositaires.
 CHOCOLAT RAPIDE, très bon, à 10 cent. le paquet.
 Pâte Mack pour la toilette et les bains.
 Parfum Mack pour le linge.
 Savon « Sunlight »
 Savon du Congo.
 Vins vieux en bouteilles.
 Liqueurs fines et ordinaires. [753]

Le docteur Roesly,

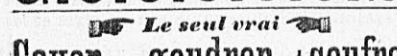
ancien interne de l'hôpital cantonal à Lausanne, s'est établi définitivement à Châtel-St-Denis le 20 courant, à l'hôtel des Treize-Cantons. [01130L] [470]



BREVETÉ!!! LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Stauffer

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.
 Seul dépôt pour le district: Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



Le seul vrai Savon au goudron et soufre

fabriqué par BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour à Dresde et Zurich, surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.

Se méfier des contrefaçons. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

Le véritable COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ

recommandé par de nombreux médecins, est reconnu depuis 18 ans comme la préparation ferrugineuse la plus digeste et la plus active contre:
 Anémie
 Pâles couleurs
 Manque d'appétit
 Migraine
 Epuïsement
 Mauvaises digestions
 Crampes d'estomac
 Réparateur des forces
 Reconstituant
 Régénérateur pour
 Tempéraments affaiblis
 Convalescents
 Personnes délicates
 Vieillards, femmes débiles
 Récompensé dans les expositions universelles et internationales. Seul véritable avec la marque des deux palmiers. Dépôt général: Pharmacie GOLLIEZ, Morat. En vente en flacons de fr. 2.50 et 5 fr. dans les:
 Pharmacies GAVIN, RIETER, SUDAN, à Bulle; JAMBÉ, à Châtel-Saint-Denis; ROBADERY, à Romont. [143]

Ciment suisse et français,

Chaux hydraulique, gypse, Tuyaux d'Aarau en terre cuite, Plots en ciment comprimé.
 Me venant exclusivement à la partie commerciale, je suis en mesure de livrer des marchandises de première qualité à des prix excessivement réduits.

J. Crotti, négociant, Bulle. [468]

BAINS DE MONTBARRY GRAND CONCERT

DONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE L'ABEILLE de Lucens
 Dimanche 24 juillet, après midi.
 F. BETTSCHEN
 En cas de mauvais temps, renvoyé à huit jours. [468]

SI VOUS CONSULTEZ VOTRE MÉDECIN IL VOUS DIRA QUE LE BITTER FERRUGINEUX est le remède le plus apprécié dans l'anémie, pauvreté de sang, etc.

Attention!!! Toute personne doit faire un essai de notre pomade Phénix garantie pour faire croître et pousser les cheveux de dames et messieurs, ainsi que la barbe, supprimer les pellicules, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, prévenir la calvitie.
 Envoi contre espèces ou en remboursement. Prix par boîte: Fr. 1.50 et 3.—
 Se trouve chez les dépositaires: 134, Witz, 106, Rue des Jardins Eds.

BAINS DE BONN

près Fribourg (Suisse), ouverts le 15 mai. Situation agréable et romantique à 15 minutes de la gare de Guin. Climat doux et salubre. Promenades, forêts, ombrages, jeux divers, etc. Table abondante, cave des mieux fournies, truites à toute heure; personnel dévoué, soins et égards particuliers envers les personnes souffrantes, qui se trouvent à l'aise comme dans leur famille. Les prodiges de ces eaux justifiant de plus en plus l'ancien proverbe (qu'aucune maladie ne leur résiste) donnent à cet établissement une valeur qu'on peut dire incomparable et en font une véritable station pour le retour de la santé ou comme séjour d'agrément, de repos et de calme.
 PRIX: Table d'hôte 1^{re} classe, 4 fr. 50
 2^e 3 fr. 50
 Pension, chambre et service. [361]
 Service divin à la chapelle.
 Voiture à la gare de Guin. (H616F)

Tannerie.

La soussignée avise le public qu'elle continue à exploiter la tannerie comme du passé. Elle se recommande à ceux qui voudront l'honorer de leur confiance.
 Ve Gremaud, Riaz. [465]

Un comptable sérieux

cherche emploi ou tenue de livres. S'adresser au bureau du journal. [449]

Le chauffeur

de la Tuilerie de La Tour-de-Tréme est ouvert dès le 19 courant.
 YENNI, Joseph, tuilier. [467]

Domaine à vendre

situé dans la Basse-Gruyère, de la contenance d'environ 27 poses, avec maison d'habitation, grange, écurie, remise, etc. — Pour renseignements, s'adr. au bureau du journal. [472]

Magasin à remettre

au centre de la ville. Bonne clientèle. Reprise avantageuse. S'adresser au bureau du journal. [368]

A LOUER

Une jolie chambre meublée, Grand'rue, à Bulle. S'adresser au bureau du journal. [425]

Dépôt de coke

PREMIÈRE QUALITÉ
 Briques et terre réfractaires.
 Ardoises du Valais, garanties contre le gel.
 Chez Jules Pasquier, ferblantier, à Bulle. [423]

Grande liquidation

de tous les articles en magasin sous le St-Michel, à Bulle: draps, étoffes pour robes, cretonne et indiennes, toilerie, mercerie, gilets de chasse, lainés et cotons, etc., etc., à très bas prix.
 Pauline Sallin. [163]

Raisins secs

de toute première qualité pour la fabrication du vin à 43 fr. les 100 kg.
 Il est ajouté gratuitement à chaque envoi une excellente recette éprouvée pour la fabrication du vin.
 J. Winiger, 469 (H2577Q) Boswyl (Argovie).

Jeux de l'Oie

à l'auberge du Cheval-Blanc, Vaudens. Invitation cordiale. DELILOS, aubergiste. [459]

Jeux de l'Oie

à l'auberge de Villarvolard. Invitation cordiale. Louis Perroud. [464]

On remplit les flacons vides à très bon marché.

A louer:

Pour le 15 novembre, un magasin et logement attenants, et de suite un appartement de trois chambres, le tout bien exposé au soleil.
 S'adresser au bureau de la Gruyère. [471]

A LOUER

Un bel appartement de deux chambres et cuisine.
 S'adresser au bureau du journal. [424]

A louer:

Pour le 1^{er} juillet, un joli appartement de 3 ou 4 pièces. — S'adresser à J.-C. BARBAS, agent d'affaires, à Bulle. [402]

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONN

Pour la Suisse: 1 an
 6 mo
 Etranger: 1 an, 9 fr.;
 payable d'av.
 Prix du numéro:
 On s'abonne à tous le
 de poste.

Agrandissement

Nous avons dit qu'il y a pour no Grand Conseil les d'aliénés de Marse Les agrandisse saires par la Comr les experts nommé mie publique et le pavillons cellulair ou dangereux des lement destinés au mes, de 1^{re} et de I A l'heure qu'il destinés seulement lisation de 90 mal la statistique de l' gression des aliéné heureusement com De cet entasseme vant: les pensionn mélangés avec ceu prend, parfois, des des épileptiques, d des individus ignor locaux étant, parfo doit isoler, pendan les plus bruyants, tibules. Quant aux cellul fisant, les experts, explications à la So fiés par une seule p sens une seule cell à dire offrant les co Enfin, Marsens ne proprement dite, ce faute de place, par tion pour les arriva cide.

PETIT

— Cependant, aux a que son enfant pouvait tait la puissance de la Le lendemain, entre devenu silencieux à la firent sortir d'une écur qu'elles attelèrent à la voiture légère, à quatre Alors, on fit descend dans le véhicule. Elle avait poussé un voyant pas le beau Fra vouroux, était prudem Deux malles ayant été ture, la Roussotte se p qui allait conduire, mor Le cheval et la voitur berge, près de la gare, le lendemain. A onze heures et den compartiment de premi le train les emporta ver